



# AL TOURNÊYE



Altitude: 220m - Latitude: 50.530839 - Longitude: 5.690682

## Al Tournêye... ou «A la tournée»

Lieu-dit proche de la route Sendrogne-Stinval, où celle-ci présente deux virages inverses à angle droit et rencontre li vôte di Lidje (= la voie de Liège) venant de Blindeff et continuant vers Ferreuse. Moins de 100m vers Blindeff, fusionnent le val schisteux du ri dès pîres (ru des Pierres) et le val sec et calcaire du ri dè rouâ (ru du Rouâ) venant de Sendrogne.

Li ri dès pîres naît à haw' lèfontine (source Halet), +/- 1500m en amont, au Nord-Ouest de Sendrogne. Son cours serpente dans les prés, passe sous la halistêye (chemin de Sendrogne à Ferreuse), alimente le grand étang de la propriété Francotte, retrouve les prairies avant de s'engouffrer, 200m en aval, dans un petit chantoir. Commence alors sa randonnée en sous-sol, en compagnie qui sait, du ri dè rouâ, et du ri dès vîs sârts ?

## A fereûse... ou «à Ferreuse»

Adjectif: ferreuse + sous entendu le nom terre, ce qui donne terre ferreuse.

Au Nord-Ouest, le massif schisteux de Ferreuse, sépare Stinval de Gomzé. Au lieu-dit, al creû (à la croix), deux vôttes di Lidje s'y rejoignent. La blanche maison d'fêreûse de Mathieu Wathelet, ainsi nommée en 1660, s'accroche toujours au versant nord, bien protégée des mauvais vents. Une cinquantaine de mètres plus haut, li vôte dè molin (chemin du moulin) venant de Noidré emprunte li vôte di Lidje avant de poursuivre vers couânâchamp (champ de Coune), Les Forges et le molin de môsbeu.



1. Vous êtes ici
2. Li vôte di Lidje
3. Li ri dès pîres
4. Val sec du ri dè rouâ
5. Hâlistrêye
6. Al creû
7. La blanche maison d'fêreûse
8. Li vôte dè molin
9. Bas foyer à fierxhomme

## La terre ferreuse

Quelques traces écrites nous renvoient bien dans le passé...

«En 1754, octroi à l'échevin Lathour de Louveigné et à Nicolas Piette de Huy pour l'extraction de minerai de fer à Fêreûse et O Couânâchamp».

«Une terre à minier de Sendrogne(1582) - une terre à la minire (1821)».

La présence de scories, résidus de la fonte du minerai de fer(limonite), dans le champ de maïs tout proche est à rapprocher de ces deux notations.

«Une terre estant icelle à fierxhomme en la bouvier de Saindrogne appelée la terre Scion(1614)»

En la bouvier = èl bovire di Saindrogne, au nord de la route Sendrogne-Stinval. Bovire désigne une terre cultivée où la pâture commune était autorisée à certaines époques de l'année. Chaque village avait sa bovire.

Depuis quelques années, le retour aux labours, culture du maïs oblige, a mis à jour des sites où ont existé des bas-foyers ou bas-fournaux. On repère ces endroits par la présence d'une surface plus ou moins grande de terre noireie par les cendres du charbon de bois utilisé comme combustible. Ils sont bien visibles au printemps, quand la terre est prête à être ensemencée. On y découvre de nombreuses scories encore lourdes de métal non extrait.

Ici, on est sans doute en présence d'un lieu d'extraction, mais aussi de fusion du minerai. Le mot, fiêrhome est la juxtaposition de fiêr= fer et de home = écume ce qui donne écume de fer (scorie).

La présence de scories témoigne qu'ici, des fondeurs opéraient la réduction du minerai en une masse spongieuse dénommée éponge de fer. Celle-ci était retirée du fourneau au moyen de pinces et de tenailles puis martelée à chaud sur une enclume (le raffinage), pour obtenir une barre de fer (la loupe) résistante et malléable. Le martelage se poursuivait jusqu'à l'obtention d'un lingot débarrassé de ses impuretés. Après il restait à le forger.



## Le travail du fer

Le vieu fournè de stenval (1650), Jehan le clauthier de Stelvaux (1673), al' forge dessous stenval (1783)...

«Depuis que l'industrie du fer s'est développée dans toute la région, les maîtres des forges sont venus, qui ont ouvert bures et puits de mine (beur, minire, fêreûse, lêtins), on fond le minerai sur place fiêrhome, fornè ou dans les hauts fournaux environnants. Il existe des forges et des clouteries toutes proches, où conduit le pazê dès claw'tis (le sentier des cloutiers)».

Edgard Renard Toponymie de Louveigné.

### La fabrication des clous

Le matériel indispensable au cloutier:

- La forge chauffée au charbon et son soufflet actionné à la main ou au pied avec une pédale ou par un chien dressé à trotter dans une roue à augets
- Un billot dans lequel est fixé un ciseau ou tranche (lame de fer verticale) une petite enclume et une plus grosse, dans laquelle s'introduit la cloutière ou clouyère ou clavière (différents formats correspondant aux différents types de clous)
- Les pinces, les pincettes, les tenailles et les marteaux carrés sans panne

La fabrication. Le cloutier choisit la verge (1) ronde ou carrée dont la section correspond à la tige du clou. Il en chauffe l'extrémité (longueur du clou) au rouge. A bon escient, il la retire et en façonne la pointe sur la bonne enclume en quelques coups de marteau bien appliqués. La tige est alors présentée à la longueur voulue du clou sur le ciseau. Un seul coup de marteau coupe la tige qui doit rester attachée par un mince lambeau de métal pour éviter de la ramasser au sol avec une pince (perte de temps). La pointe est dressée dans la cloutière et détachée de la tige. Un nouveau martelage modèle la tête et un ultime coup, ajusté sous la cloutière, en chasse le clou toujours brûlant qui saute dans une boîte métallique destinée à recevoir la production.

La fabrication d'un clou « moyen », nécessitait une trentaine de coups de marteau. Un bon cloutier en forgeait entre 1000 et 1500 par journée de 12 heures de travail.

Les grands clous (500 par journée) étaient d'abord coupés puis rougis pour limiter la perte de fer et éviter de rougir une partie de la tige non utilisée (économies de temps et de charbon).

Le marteau soumis à un usage intensif se déformait rapidement. Chaque semaine, il devait être reforcé.

### Les clous

La demande de clous était très importante, principalement les clous à bateau pour les chantiers navals d'Amsterdam et de Lorient. Mais les clous avaient bien d'autres usages. On forgeait des clous à planche, à charpente, à lather, à plafonner, à parquet, à crochet, à penture, à river,...

Les couvreurs demandaient des clous à ardoise, les cordonniers des caboche pour ferrer les chaussures, le tapissier des semences et des broquettes, ... , et la liste pourrait continuer. Le maréchal-ferrant réalisait lui-même les clous à ferrer les chevaux.

Même notre langage utilise encore les clous : planter son clou, un clou chasse l'autre, clouer sur place, ...

Et en wallon : il à todis l'clà po l'hazi =il a toujours le clou pour river (= il a réponse à tout), elle s'a co pingnî avou on clà = elle s'est encore peignée avec un clou, ...

L'histoire des cloutiers de nos régions ne s'arrête pas à ces quelques lignes. Si le côté technique, artisanal peut paraître séduisant, celui de la condition de vie des cloutiers l'est beaucoup moins, mais cela est une autre histoire.

(1)La fendrie : laminoir à cylindres lisses et cannelés mis au point par les frères Koch (deux liégeois) pour fendre les barres de fer en verges de divers diamètres. Cet outil remplaça la fabrication des verges au marteau. Un laminoir de ce type est visible à Trooz, au musée de La Fendrie.



De g. à d.: 3 clous forgés à la main, charpente de la chapelle de Blindeff; 2 clous à ferrer forgés à la main, forge Pirnay à Louveigné ; 1 clou à marquer avec la marque sur la tête et des crochets forgés à la main.



## Echappées belles !

### 1km

Suivre la route asphaltée vers Stinval. Prendre le premier chemin à gauche (bétonné) et le remonter jusqu'al creû (la croix). Tourner à gauche et rejoindre le départ par la rue de Ferreuse ou li vôte di Lidje.

### 2km-2,5km

Suivre la rue de Ferreuse ou li vôte di lidje, après la blanche maison d'fêreûse, prendre le 1er chemin à gauche, li vôte dè molin, jusqu'à la hâlistrêye, 1er chemin à gauche. Poursuivre sur la hâlistrêye jusqu'à la route asphaltée, Stinval -Sendrogne. Descendre à gauche jusqu'au point de départ.

### 3km

Ssuivre la rue du Père André (route bétonnée) jusqu'à Blindeff. Tourner à droite et suivre la route asphaltée pour rejoindre Sendrogne. Arrivé à la place du village, tourner à droite pour rejoindre, 200 m plus loin, à droite, la route Sendrogne-Stinval.

Pour tout savoir sur les activités du comité:  
[www.ctvsprimont.be](http://www.ctvsprimont.be)



une initiative du Comité des Trois Villages de Sprimont